



Les grands titres:

- Objectifs du Millénaire : l'ONU salue les succès mais note que tout le monde n'en a pas bénéficié
- Une attaque pourrait être à l'origine du crash de l'avion ayant causé la mort de Dag Hammarskjöld, selon l'ONU
- Le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO inscrit de nouveaux sites sur sa liste
- Le nombre d'enfants non scolarisés augmente à travers le monde, selon l'UNESCO
- Développement durable : deux projets de la FAO en Afrique récompensés
- L'OMS préconise la vaccination par voie orale contre les risques grandissants d'épidémies de choléra
- L'ONU appelle à tirer parti des avantages du modèle d'entreprise coopérative
- A la Barbade, Ban Ki-moon appelle à vaincre le sida dans le monde
- Viande de porc et ginseng au menu de la nouvelle session de la Commission Codex Alimentarius
- A Oslo, le chef de l'ONU souligne le rôle crucial de la société civile dans les urgences humanitaires
- L'ECOSOC appelle à un ultime effort pour définir le nouveau programme de développement

Objectifs du Millénaire : l'ONU salue les succès mais note que tout le monde n'en a pas bénéficié



Credit: Partenariat Faire reculer le paludisme/Benjamin Schilling I PSI

6 juillet - A l'occasion de la publication du dernier rapport d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le développement, le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, s'est félicité lundi des succès enregistrés dans plusieurs domaines mais a noté que les progrès réalisés n'avaient pas concerné tout le monde.

Les Objectifs du Millénaire pour le développement sont huit objectifs adoptés en 2000 par les Etats membres de l'ONU, avec pour échéance l'année 2015. Ils recouvrent la réduction de l'extrême pauvreté et de la mortalité infantile, l'accès à l'éducation, l'égalité des sexes et la lutte contre des épidémies telles que le VIH/sida.

Le rapport d'évaluation « confirme que les efforts mondiaux pour réaliser les objectifs ont sauvé des millions de vies et amélioré les conditions de millions d'autres à travers le monde », a souligné M. Ban depuis Oslo, en Norvège, où il se trouvait lundi en visite. Il a prononcé son discours avec à ses côtés la Première ministre norvégienne Erna Solberg et le Président rwandais Paul Kagame.

Le Secrétaire général a rappelé que plus d'un milliard de personnes étaient sorties de l'extrême pauvreté et que de grands progrès avaient été réalisés dans la lutte contre la faim. Plus de 2,6 milliards de personnes ont désormais accès à une meilleure eau potable et davantage de filles vont à l'école.

Le chef de l'ONU s'est aussi félicité de la réduction de la mortalité maternelle et infantile et des progrès réalisés pour combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies. Il a noté également l'augmentation du nombre de femmes dans les



parlements.

« Ces succès doivent être célébrés à travers le monde. En même temps, nous devons être conscients des domaines où nous avons échoué », a-t-il déclaré. « Les progrès n'ont pas concerné tout le monde. Trop de gens ont été laissés de côté, en particulier les plus pauvres et ceux qui sont défavorisés en raison de leur sexe, de leur âge, de leur handicap, de leur ethnie ou de leur zone géographique. Trop de femmes et d'enfants continuent de mourir lors de grossesses ou de complications lors de l'accouchement. Et trop de gens n'ont pas accès à des structures d'assainissement, notamment dans les zones rurales ».

Le Secrétaire général a également noté que la guerre a forcé près de 60 millions de personnes à abandonner leurs maisons, soit le niveau de déplacement le plus élevé depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, et que le changement climatique est devenu une menace existentielle.

Alors qu'un nouveau programme de développement pour les 15 prochaines années doit être adopté en septembre à New York, Ban Ki-moon a appelé la communauté internationale à travailler ensemble « pour le finir le travail commencé avec les Objectifs du Millénaire pour le développement et s'appuyer sur leurs succès ».

« Je suis persuadé que nous pouvons réussir à mettre fin à la pauvreté, à ne laisser personne de côté et à forger un monde de dignité pour tous », a-t-il conclu.

Une attaque pourrait être à l'origine du crash de l'avion ayant causé la mort de Dag Hammarskjöld, selon l'ONU



6 juillet - Le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a rendu public lundi le rapport final du Groupe indépendant d'experts chargé d'étudier les nouvelles informations relatives à la mort tragique de l'ancien Secrétaire général Dag Hammarskjöld et des personnes qui l'accompagnaient en septembre 1961.

Créé par une résolution de l'Assemblée générale de l'Organisation en décembre 2014, le Groupe d'experts avait entamé ses travaux le 30 mars 2015, avec pour mandat d'examiner et d'évaluer de nouvelles informations liées à la mort de M. Hammarskjöld et des 15

personnes qui l'accompagnaient dans un avion qui s'est écrasé durant la nuit du 17 au 18 septembre 1961, dans ce qui est aujourd'hui la Zambie.

Le Groupe d'experts avait ensuite remis son rapport final à M. Ban le 12 juin dernier. A cette occasion, le Secrétaire général avait déclaré que, sous réserve du respect du secret médical et de la vie privée, il mettrait le document à disposition des Etats membres et du public dans les plus brefs délais.

Dans un communiqué de presse rendu public à la mi-journée par son porte-parole, M. Ban a annoncé qu'il avait officiellement transmis le rapport du Groupe indépendant, assorti de ses propres observations concernant les progrès accomplis dans l'enquête et la procédure à suivre, au Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, Sam Kutesa.

Ces documents sont par conséquent accessibles à tous les Etats membres et au grand public, a précisé le chef de l'ONU.

Le Secrétaire général a estimé que le Groupe indépendant d'experts avait réalisé des progrès significatifs dans la recherche de la vérité sur les événements de la nuit du 17 au 18 septembre 1961.

Entre autres avancées, a précisé M. Ban, les experts ont recueilli de « nouvelles informations qui confirment l'autopsie originale pratiquée en 1961 sur les 16 passagers à bord du [vol enregistré sous le code] SE-BDY ».

Le Groupe a également examiné et évalué la valeur probante de nouvelles informations concernant les différentes hypothèses sur la ou les causes de l'accident, a poursuivi le Secrétaire général.

« Il a constaté que les nouvelles informations relatives au détournement et au sabotage [de l'appareil] avaient une valeur

probante faible, voire nulle », a indiqué M. Ban, soulignant que le rapport présente en revanche de nouveaux éléments d'information concernant la « fatigue de l'équipage », susceptibles de donner lieu à une ou plusieurs hypothèses.

« Plus important encore, le Groupe a recueilli des informations additionnelles, d'une valeur probante qu'il a jugé comme étant modérée, autorisant d'envisager l'hypothèse d'une attaque aérienne ou d'une autre interférence de ce type comme la cause possible de l'accident », a déclaré le Secrétaire général.

Sur la base de ces éléments de preuve, M. Ban s'est prononcé en faveur de l'ouverture « d'un nouvel examen ou d'une nouvelle enquête », dont l'objectif serait de faire toute la lumière sur les faits.

Parallèlement, le Secrétaire général a fait part de son intention d'assurer le suivi des demandes d'informations supplémentaires en cours formulées par le Groupe d'experts auprès de certains États membres.

M. Ban a en outre demandé instamment à tous les États membres de déclassifier ou de rendre disponible toute information susceptible d'éclairer les circonstances de la mort de Dag Hammarskjöld et des personnes qui l'accompagnaient.

Le Secrétaire général a remercié les membres du Groupe qu'il avait lui-même nommé en mars dernier, y compris son chef, Mohamed Chande Othman, juge en Tanzanie, et ses deux autres membres, Kerryn Macaulay, représentante de l'Australie au Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), et Henrik Larsen, un expert en balistique au Centre national des services judiciaires au sein de la police nationale danoise.

Le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO inscrit de nouveaux sites sur sa liste



Le siège de l'UNESCO à Paris. Photo UNESCO/M. Ravassard

6 juillet - Le Comité du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), réuni à Bonn, en Allemagne jusqu'au 8 juillet, a annoncé au cours du weekend l'inscription de nouveaux sites sur sa liste du patrimoine mondial.

Sites ajoutés à la Liste du patrimoine mondial :

La Speicherstadt et le quartier Kontorhaus avec la Chilehaus (Allemagne) - La Speicherstadt et le quartier Kontorhaus sont deux zones urbaines centrales de la ville portuaire allemande de Hambourg. La Speicherstadt, qui s'est développée à l'origine sur un groupe d'îles étroites de l'Elbe, entre 1885 et 1927 (partiellement reconstruite de 1949 à 1967), est l'un des plus grands complexes d'entrepôts portuaires historiques unifiés au monde (300 000 m²). Il comprend quinze très grands entrepôts et six bâtiments annexes, bâtis sur un réseau de courts canaux. Adossé à l'immeuble moderniste de la Chilehaus, le quartier Kontorhaus, contigu, est une zone de plus de 5 hectares, qui comporte six très grands complexes de bureaux construits entre les années 1920 et 1940 pour accueillir des entreprises se livrant à des activités liées au port. L'ensemble du bien illustre parfaitement les conséquences de la croissance rapide du commerce international à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Art rupestre de la région de Hail (Arabie saoudite) - Ce bien en série est composé de deux sites au paysage désertique : le djebel Umm Sinman à Jubbah et les djebels al-Manjor et Raat à Shuwaymis. La chaîne de collines d'Umm Sinman surplombe un lac d'eau douce, aujourd'hui disparu, qui fournissait de l'eau aux hommes et aux animaux dans la partie sud du grand désert de Nefoud. Les ancêtres des populations arabes actuelles y ont laissé des traces de leur présence sur de nombreux panneaux de pétroglyphes et de nombreuses inscriptions. Les djebels al-Manjor et Raat forment les escarpements rocheux d'un oued aujourd'hui ensablé présentant un grand nombre de représentations humaines et animales qui couvrent près de 10 000 ans d'histoire humaine.

Sites du tusi (Chine) – Situé dans les régions montagneuses du sud-ouest de la Chine, le bien comprend une série de vestiges de domaines tribaux, dont les chefs étaient nommés gouverneurs de leurs régions respectives par le gouvernement central, entre le XIIIe et le début du XXe siècle. Le système du « tusi » découlait des systèmes de gouvernance dynastique des

minorités ethniques remontant au III^e siècle av. J.-C., et avait pour but d'unifier l'administration nationale, tout en permettant aux minorités ethniques de préserver leurs coutumes et leurs modes de vie. Les sites de Laosicheng, de Tangya et de la forteresse de Hailongtun qui composent le bien, apportent un témoignage exceptionnel sur cette forme de gouvernance issue de la civilisation chinoise des époques Yuan et Ming.

Christiansfeld, une colonie de l'Eglise morave (Danemark) – Fondée en 1773 en Jutland du Sud, cette colonie est un exemple de peuplement planifié de l'Eglise morave, une congrégation libre luthérienne basée à Herrnhut, en Saxe. Conçue comme le modèle de l'idéal urbain protestant, la ville s'est développée autour d'une église centrale et de sa place. Les maisons, de plain-pied ou à un étage, présentent des façades en briques jaunes homogènes sans ornement et des toits en tuile rouge. L'organisation démocratique de l'Eglise morave, qui fut pionnière en matière d'idées d'égalité, s'exprime dans son urbanisme humaniste. Celui-ci est illustré par son plan ouvert sur des terres agricoles et ses bâtiments importants pour le bien commun, à l'image des maisons collectives pour les veuves et les célibataires. Elle est toujours habitée par une influente communauté de l'Eglise morave.

Le paysage de chasse par force de Zélande du Nord (Danemark) – A quelque 30 kilomètres au nord-est de Copenhague, ce paysage de chasse comprend trois forêts et paysages distincts : Store Dyrehave, Gribskov et Jægersborg Hegn/Jægersborg Dyrehave. Il s'agit d'un paysage aménagé où les rois danois et leur cour se livraient à la chasse « par force », ou chasse à courre, qui atteignit son apogée entre le Moyen Age et la fin du XVI^e siècle. Avec leurs chemins organisés suivant une grille orthogonale, leurs bornes de pierre numérotées, leurs clôtures et leurs pavillons de chasse, ces sites matérialisent l'application de principes d'aménagement paysager baroque à des zones forestières.

Missions de San Antonio (Etats-Unis) – Il s'agit d'une série de cinq ensembles d'avant-postes religieux, de part et d'autre de la rivière San Antonio, dans l'Etat du Texas, ainsi que d'un ranch situé à 37 kilomètres au sud. Le bien se compose notamment de structures architecturales et archéologiques, de terres agricoles, d'habitations, d'églises, de greniers ou encore de systèmes de distribution de l'eau. Fondé par les missionnaires franciscains au XVIII^e siècle, le bien illustre les efforts déployés par la couronne espagnole pour coloniser, évangéliser et défendre la frontière nord de la Nouvelle Espagne. Les missions de San Antonio sont également un exemple de l'imbrication des cultures espagnole et coahuilteque, illustrés entre autre par les éléments décoratifs des églises qui associent les symboles catholiques avec l'esthétique naturaliste autochtone.

Les climats du vignoble de Bourgogne (France) – Les climats sont des parcelles de vignes précisément délimitées sur les pentes de la côte de Nuits et de Beaune, au sud de Dijon. Elles se distinguent les unes des autres par leurs conditions naturelles spécifiques (géologie, exposition, cépage...) qui ont été façonnées par le travail humain et peu à peu identifiées par rapport au vin qu'elles produisent. Ce paysage culturel est composé de deux éléments : le premier couvre des parcelles viticoles, les unités de production associées, des villages et la ville de Beaune. Cette première composante représente la dimension commerciale du système de production. La seconde composante est le centre historique de Dijon qui matérialise l'impulsion politique donnée à la formation du système des climats. Le site est un exemple remarquable de production viticole développé depuis le haut Moyen Âge.

Coteaux, maisons et caves de Champagne (France) – Il s'agit des lieux où fut développée la méthode d'élaboration des vins effervescents, grâce à la seconde fermentation en bouteille, depuis ses débuts au XVII^e siècle jusqu'à son industrialisation précoce au XIX^e siècle. Le bien se compose de trois ensembles distincts : les vignobles historiques d'Hautvilliers, Aÿ et Mareuil-sur-Aÿ, la colline Saint-Nicaise à Reims et l'avenue de Champagne et le Fort Chabrol à Epernay. Ces trois ensembles –soit le bassin d'approvisionnement que forment les coteaux historiques, les unités de production (les caves souterraines) et les espaces de commercialisation (les maisons de Champagne)- reflètent la totalité du processus de production de champagne. Le bien illustre clairement comment cette production a évolué d'une activité artisanale très spécialisée à une entreprise agro-industrielle.

La nécropole de Bet She'arim – Un haut lieu du renouveau juif (Israël)- Cette nécropole, composée d'une série de catacombes, s'est développée à partir du II^e siècle apr. J.-C. en tant que principal lieu de sépulture juif en dehors de Jérusalem, après l'échec de la deuxième révolte juive contre la domination romaine. Situées au sud-est d'Haïfa, ces catacombes constituent un trésor d'œuvres d'art et d'inscriptions en grec, araméen et hébreu. Il s'agit d'un témoignage unique sur le judaïsme ancien sous la direction de Rabbi Juda le Patriarche, auquel est attribué le renouveau juif après l'an 135 apr. J.-C.

Palerme arabo-normande et les cathédrales de Cefalù et Monreale (Italie) – La Palerme arabo-normande (deux palais, trois

églises, une cathédrale et un pont) et les cathédrales de Cefalù et Monreale, sur la côte nord de la Sicile, constituent une série de neuf structures civiles et religieuses datant de l'époque du royaume normand de Sicile (1130-1194). Ensemble, ils illustrent un syncrétisme socio-culturel entre les cultures occidentales, islamique et byzantine de l'île qui fut à l'origine de nouveaux concepts d'espace, de construction et de décoration. Ils témoignent également de la coexistence fructueuse de peuples d'origines et de religions diverses (musulmanes, byzantines, latines, juives, lombardes et françaises).

Montagnes Bleues et monts John Crow (Jamaïque) – Le bien comprend une région montagneuse accidentée et très boisée au sud-est de la Jamaïque qui offrait un refuge aux marrons (esclaves fugitifs), d'abord les Taïnos, peuple autochtone, puis les Africains réduits en esclavage. Ils résistèrent au système colonial européen dans cette région isolée en établissant un réseau de pistes, de repaires et d'établissements qui forment la Route du patrimoine de Nanny Town. Les forêts offraient aux marrons tout ce dont ils avaient besoin pour survivre. Ils ont développé de fortes associations spirituelles avec ces montagnes exprimées aujourd'hui encore au travers d'expressions culturelles immatérielles (rites religieux, médecine traditionnelle, danses...). Le site est également un point chaud de la biodiversité des îles Caraïbes, présentant un fort taux d'endémisme pour les plantes, notamment les lichens, les mousses et certaines plantes à fleur.

Sites de la révolution industrielle Meiji au Japon : sidérurgie, construction navale et extraction houillère (Japon)- Le bien est composé d'une série de onze sites se trouvant essentiellement dans le sud-ouest du Japon. Cet ensemble témoigne du développement industriel rapide qu'a connu le pays entre le milieu du XIXe et le début du XXe siècle, fondé sur la sidérurgie, la construction navale et l'extraction du charbon. Ils illustrent le processus par lequel le Japon féodal chercha à opérer un transfert de technologie depuis l'Europe et l'Amérique à partir du milieu du XIXe siècle et la manière dont cette technologie fut adaptée aux besoins et aux traditions sociales du pays. Ce processus est considéré comme le premier transfert d'industrialisation réussi de l'Occident vers une nation non occidentale.

Site du baptême « Béthanie au-delà du Jourdain » (Al-Maghtas) (Jordanie) – Situé sur les rives orientales du Jourdain, à neuf kilomètres au nord de la Mer morte, le site archéologique inclut deux zones archéologiques principales, Tell Al-Kharrar, également connue sous le nom de Jabal Mar Elias (la colline d'Élie), et la zone des églises Saint-Jean-Baptiste près du Jourdain. Ce lieu, au cœur d'une nature sauvage, est considéré selon la tradition chrétienne comme le site probable du baptême de Jésus de Nazareth par Jean-Baptiste. Des vestiges d'origine romaine et byzantine, tels que des églises et des chapelles, un monastère, des grottes ayant servi de refuges à des ermites et des bassins baptismaux, témoignent de la valeur religieuse du lieu. Le site est une destination de pèlerinage pour les chrétiens.

Système hydraulique de l'aqueduc de Padre Tembleque (Mexique) – Construit au XVIe siècle, cet aqueduc est situé entre l'Etat de Mexico et l'Etat d'Hidalgo, sur le plateau central mexicain. Ce réseau de canaux du patrimoine comprend notamment une zone de captage des eaux, des sources, des canaux, des réservoirs et des ponts-aqueducs à arcades. Le bien intègre la plus haute arcade sur un seul niveau jamais construite dans un aqueduc. Initié par le père franciscain Tembleque et construit avec le soutien des communautés locales, ce système hydraulique témoigne d'un échange d'influences entre tradition européenne, en matière de connaissance des systèmes hydrauliques romains notamment, et culture mésoaméricaine, représentée entre autre par l'utilisation de méthodes locales de construction en adobe.

Grande montagne Burkhan Khaldun et son paysage sacré environnant (Mongolie)- Situé dans le nord-est du pays, le site se trouve dans la partie centrale de la chaîne des monts Khentii. C'est là que les grandes steppes d'Asie centrale cèdent la place aux forêts de conifères de la taïga sibérienne. Le Burkhan Khaldun est associé au culte des montagnes, des rivières et des ovoos (cairns de pierre chamaniques), dont les cérémonies ont été façonnées par la fusion de pratiques chamaniques et bouddhistes anciennes. Le Burkhan Khaldun est également associé avec le lieu de naissance et de sépulture de Gengis Khan. Le site témoigne de ses efforts pour formaliser le culte des montagnes, élément important dans l'unification des peuples mongols.

Site du patrimoine industriel de Rjukan-Notodden (Norvège)- Situé au sein d'un paysage spectaculaire de montagnes, de chutes d'eau et de vallées fluviales, le site comprend un ensemble de centrales hydroélectriques, de lignes électriques, d'usines, de réseaux de transport et de villes. Ce complexe fut mis en place par la société Norsk Hydro pour produire des engrais chimiques à partir de l'azote présent dans l'air. Il s'agissait de répondre à la demande croissante du monde occidental en matière de production agricole au début du XXe siècle. Les villes ouvrières de Rjukan et de Notodden présentent des logements ouvriers et des institutions sociales reliés à un réseau ferré et des services de ferrys vers les ports d'embarcation des engrais. Le site de Rjukan-Notodden, qui manifeste une association exceptionnelle d'équipements et de concepts industriels liés au paysage, offre un exemple de nouvelle industrie mondiale au début du XXe siècle.



Aires historiques de Baekje (République de Corée) – Situé dans la région montagneuse du centre-ouest de la République de Corée, ce bien en série comprend huit sites archéologiques datant de 475-660 apr. J.-C : la forteresse Gongsanseong et les tombes royales de Songsan-ri liées à la capitale Ungjin (actuelle Gongju), la forteresse Busosanseong et les bâtiments administratifs Gwanbuk-ri et les remparts de Naseong liés à la capitale Sabi (actuelle Buyeo), le palais royal de Wanggung-ri et le temple Mireuksa à Iksan, liés à la deuxième capitale Sabi. Ensemble, ils symbolisent la dernière période du royaume de Baekje –l'un des trois premiers royaumes de la péninsule coréenne (18 av. J.-C. à 660 apr. J.-C.)- au cours de laquelle existèrent des échanges technologiques, religieux (bouddhisme), culturels et artistiques considérables entre les anciens royaumes d'Asie de l'Est en Corée, en Chine et au Japon.

Suse (République islamique d'Iran) - Situé dans le sud-ouest de l'Iran, dans la partie inférieure des monts Zagros, le bien comprend un ensemble archéologique s'élevant sur la rive orientale de la rivière Chaour, et le palais d'Ardeshir, sur la rive opposée du Chaour. Les monuments architecturaux révélés par les fouilles comprennent notamment des structures administratives, religieuses, résidentielles et palatiales. Suse présente plusieurs couches d'établissements urbains superposés, selon une succession continue s'étalant du Ve millénaire av. J.-C. au XIIIe siècle apr. J.-C. Le site apporte un témoignage exceptionnel sur les traditions culturelles élamite, perse et parthe, qui ont disparu en grande partie.

Le paysage culturel de Maymand (République islamique d'Iran) – Maymand est une zone semi-désertique isolée au bout d'une vallée à l'extrémité sud des montagnes du centre de l'Iran. Les habitants sont des semi-nomades qui pratiquent l'agropastoralisme. Ils élèvent du bétail sur les pâturages des montagnes où ils ont des établissements provisoires du printemps à l'automne. Pendant les mois d'hiver, ils vivent plus bas dans la vallée, dans des maisons troglodytiques creusées dans la roche tendre de kamar (tuf), ce qui est un habitat inhabituel dans un environnement désertique. Ce paysage culturel témoigne d'un système qui semble avoir été plus répandu autrefois et qui implique le mouvement des personnes plutôt que celui des animaux.

Le pont du Forth (Royaume-Uni) – Ce pont ferroviaire enjambant l'estuaire du fleuve Forth, en Ecosse, est le plus long pont cantilever à travées multiples du monde. Ouvert en 1890, il est aujourd'hui encore en activité pour le transport de passagers et de marchandises. Son esthétique industrielle caractéristique résulte de la présentation franche et dépouillée de ses éléments structurels. Le pont du Forth, novateur dans son style, ses matériaux et son envergure, marque un jalon important dans la conception et la construction des ponts durant une période où les lignes de chemins de fer se sont imposées dans les voyages longue distance par voie terrestre.

Jardin botanique de Singapour (Singapour)- Ce jardin botanique, qui se trouve au cœur de la ville de Singapour, montre l'évolution d'un jardin botanique tropical britannique à caractère colonial, en un jardin botanique moderne de premier ordre, une institution scientifique et un lieu de conservation et d'éducation. Ce paysage culturel comprend une grande variété d'éléments paysagers, de plantations et d'édifices historiques, qui témoignent des transformations du lieu depuis sa création en 1859. Depuis 1875, il est un centre important pour la science, la recherche et la conservation des végétaux en Asie du Sud-Est, notamment en ce qui concerne la culture de l'hévéa.

Ephèse (Turquie) – Située dans l'ancien estuaire du Caystre, Ephèse comprend des établissements successifs formés sur de nouveaux sites tandis que la côte se déplaçait vers l'ouest. L'implantation hellénistique et romaine a suivi ce déplacement. Les fouilles ont révélé de grands monuments de la période de l'Empire romain, comme la bibliothèque de Celsus et le grand théâtre. Il ne reste que peu de vestiges du célèbre temple d'Artémis, l'une des « sept merveilles du monde » qui attirait des pèlerins de tout le bassin méditerranéen. A partir du Ve siècle après J.-C., la Maison de la Vierge Marie, une chapelle cruciforme surmontée de coupes située à sept km d'Ephèse, est devenue un important lieu de pèlerinage chrétien. La cité antique d'Ephèse est un exemple exceptionnel de cité portuaire avec un canal maritime et un bassin portuaire.

Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakir et des jardins de l'Hevsel (Turquie) – Située sur un escarpement dans le bassin du cours supérieur du Tigre, qui fait partie du « croissant fertile », la ville fortifiée de Diyarbakir et son paysage associé ont connu de nombreuses cultures au fil des siècles. Le site fut un important centre depuis les périodes hellénistique, romaine, sassanide et byzantine puis ottomane et islamique jusqu'à aujourd'hui. Le bien comprend le tell d'Amida, appelé İçkale (château intérieur), les remparts de Diyarbakir d'une longueur de 5 800 m – avec leurs nombreuses tours, portes, contreforts et 63 inscriptions datant de différentes périodes historiques et enfin les jardins fertiles du Hevsel - qui relie la ville au fleuve Tigre et approvisionnaient la ville en vivres et en eau.

Paysage culturel industriel de Fray Bentos (Uruguay) – Construit sur une avancée de terre sur le fleuve Uruguay, à l'ouest de

la ville de Fray Bentos, le complexe industriel est né du développement d'une usine de salaison de viandes fondée en 1859 dans le but de tirer partie de l'élevage de bétail qu'abritaient les immenses prairies voisines. Illustrant toute la chaîne de la viande –approvisionnement, transformation, emballage et expédition- le site comprend des bâtiments et des équipements de la Liebig Extract of Meat Company, qui exporta du concentré de viande et du corned-beef sur le marché européen à partir de 1865 et de l'Anglo Meat Packing Plant, qui exporta de la viande surgelée à partir de 1924. La combinaison du lieu, de l'ensemble industriel, des logements et des institutions sociales présents sur le site permet de comprendre tout le processus d'une production de viande d'envergure mondiale.

Le Comité du patrimoine mondial a également approuvé l'extension :

Site des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne - Ce réseau de quatre itinéraires de pèlerinage chrétien au nord de l'Espagne est une extension du bien en série « Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle », inscrit en 1993 sur la Liste du patrimoine mondial. Ce faisceau d'itinéraires de près de 1500 km se compose du Chemin côtier, du Chemin de l'intérieur du Pays basque–La Rioja, du Chemin de la Liébana et du Chemin primitif. Le site comprend un ensemble de patrimoine bâti d'importance historique créé pour répondre aux besoins des pèlerins, notamment des cathédrales, des églises, des hôpitaux, des hôtels ou encore des ponts. L'extension englobe certains des premiers chemins de pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, nés après la découverte au IXe siècle d'un tombeau attribué à l'apôtre Jacques le Majeur.

Aires protégées de la région florale du Cap [Extension du bien « Aires protégées de la région florale du Cap »] (Afrique du Sud) – Le bien, inscrit en 2004 sur la Liste du patrimoine mondial, se trouve à l'extrémité sud-ouest de l'Afrique du Sud. Il s'agit de l'un des plus grands centres de la biodiversité terrestre mondiale. Le bien étendu comprend des parcs nationaux, des réserves naturelles, des zones de nature sauvage, des forêts d'Etat et des aires de bassins versants de montagne. Ces éléments ajoutent un nombre important d'espèces de plantes endémique associées à la végétation du Fynbos, une brousse sclérophylle au feuillage fin adaptée à la fois à un climat méditerranéen et à des incendies périodiques, qui est unique à la Région florale du Cap.

Parc national de Phong Nha – Ke Bang [nouvelle proposition d'inscription au titre de nouveaux critères et extension du « Parc national de Phong Nha-Ke Bang »] (Viet Nam) – Le Parc national de Phong Nha-Ke Bang, inscrit en 2003 sur la Liste du patrimoine mondial, couvrait 85 754 ha. Avec cette extension, il atteint désormais la surface de 126 236 ha (soit une augmentation de 46%) et devient contigu avec la réserve naturelle de Hin Namno en République démocratique populaire lao. Le Parc présente un paysage de plateaux karstiques et de forêts tropicales, très divers du point de vue géologique et offre des phénomènes spectaculaires, dont de nombreuses grottes et rivières souterraines. Il abrite un haut niveau de biodiversité et de nombreuses espèces endémiques. L'extension assure un écosystème plus intact apportant une protection additionnelle aux bassins versants dont l'importance est vitale pour l'intégrité des paysages karstiques.

Le nombre d'enfants non scolarisés augmente à travers le monde, selon l'UNESCO



6 juillet - Le nombre d'enfants et d'adolescents non scolarisés augmente et s'élevait à 124 millions à travers le monde en 2013, selon une étude publiée lundi par l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) et le Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous.

Cette étude montre que l'aide internationale en faveur de l'éducation reste inférieure aux niveaux de 2010 et qu'elle est largement insuffisante pour atteindre les nouvelles cibles de l'éducation visant à assurer l'accès universel à l'enseignement primaire et secondaire.

« Le Forum mondial sur l'éducation, qui s'est tenu en mai à Incheon, a dessiné une vision ambitieuse pour les quinze prochaines années, en promettant un accès gratuit et équitable à 12 années d'enseignement de qualité », a déclaré la Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Irina Bokova. « Malgré l'importance des ressources nationales, cette nouvelle étude avertit que, si les pays ne prennent pas des engagements sérieux afin d'accroître l'aide lors des prochaines conférences à Oslo et Addis-Abeba, cette cible pourrait rester inaccessible

pour des millions d'enfants et de jeunes ».

Les nouveaux chiffres de l'ISU indiquent qu'un enfant sur onze n'est pas scolarisé, ce qui représente au total 59 millions d'enfants en 2013, soit une augmentation de 2,4 millions depuis 2010. Parmi eux, 30 millions vivent en Afrique subsaharienne et 10 millions en Asie du Sud et de l'Ouest.

Selon les estimations de l'ISU, 24 millions d'enfants n'iront jamais à l'école. La moitié de l'ensemble des enfants non scolarisés en Afrique subsaharienne ne le seront jamais. Les filles sont les plus défavorisées, en particulier en Asie du Sud et de l'Ouest, où 80% des filles non scolarisées risquent de ne pas entrer à l'école, contre seulement 16% des garçons.

En outre, un adolescent sur six ne va pas à l'école, soit au total 65 millions en 2013. Un tiers vivent en Asie du Sud et de l'Ouest, un autre tiers en Afrique subsaharienne, où l'on dénombre plus d'adolescents non scolarisés aujourd'hui qu'en 2000.

Les conflits sont un énorme obstacle à l'éducation. « Les nouvelles données montrent l'impact dévastateur de la guerre civile en Syrie », a dit la Directrice de l'Institut de statistique de l'UNESCO, Silvia Montoya. « Avant le conflit, presque tous les enfants allaient à l'école primaire mais en 2013, près de deux millions d'enfants et d'adolescents étaient déscolarisés. Il n'aura fallu que deux années de guerre civile pour effacer tous les progrès accomplis dans l'éducation depuis le début du siècle ».

Parallèlement, le Rapport mondial de suivi sur l'EPT indique que, malgré une légère augmentation de 6% de l'aide consacrée à l'éducation, les niveaux actuels sont 4% inférieurs à ceux de 2010. En l'absence d'engagements renouvelés, l'aide continuera de stagner au moins jusqu'en 2017.

Environ 39 milliards de dollars supplémentaires seront nécessaires afin de fournir 12 années d'enseignement pour tous dans les pays à faible revenu et à revenu moyen inférieur. Pour combler ce déficit, les pays donateurs doivent accroître leur aide en faveur de l'éducation de 500%. Au lieu de cela, ils placent l'éducation plus loin dans leur liste de priorités : la moitié des pays donateurs ont réduit leur aide à l'éducation de base entre 2008 et 2010, et entre 2011 et 2013.

« L'aide doit monter en flèche, et non augmenter progressivement de quelques points de pourcentage. Le monde vient de se fixer l'objectif ambitieux de fournir 12 années d'enseignement gratuit. Cela ne se produira pas à moins que les donateurs ne se penchent sérieusement sur la question du financement », a déclaré le Directeur du Rapport mondial de suivi sur l'EPT, Aaron Benavot.

L'étude montre que l'aide ne va pas là où on en a le plus besoin. En 2013, un tiers seulement de l'aide en faveur de l'éducation de base a été allouée aux pays les plus pauvres. Bien que plus de la moitié des enfants non scolarisés vivent en Afrique subsaharienne, l'aide à l'éducation de base pour la région n'a représenté qu'un tiers du total des ressources.

Développement durable : deux projets de la FAO en Afrique récompensés



6 juillet - Deux projets en Afrique de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont été récompensés lundi pour leurs meilleures pratiques de développement durable, s'est félicité l'agence de l'ONU.

Dans un communiqué de presse, la FAO a annoncé que deux de ses initiatives au Niger et au Sénégal ont remporté un prix au concours de l'EXPO 2015, qui vise à mettre en lumière les meilleures pratiques de développement durable en matière de sécurité alimentaire.

Ce concours était organisé autour de cinq catégories par la plateforme Feeding Knowledge, une initiative d'EXPO 2015 dont l'objectif est de renforcer la coopération dans la recherche et l'innovation sur la sécurité alimentaire en mettant l'accent sur les politiques, les technologies, le savoir-faire et les services et produits.

Le premier prix de la catégorie 'Amélioration quantitative et qualitative des produits agricoles' a été décerné au projet

'Intensification de l'agriculture par le renforcement des boutiques d'intrants coopératives' (IARBIC). Fruit d'une collaboration entre la FAO, le Ministère de l'agriculture du Niger, une douzaine de fédérations de producteurs du Niger et d'autres partenaires de développement, le projet IARBIC s'emploie à accroître la production agricole au Niger en améliorant l'accès aux engrais de qualité.

« Cela passe par la formation d'un vaste réseau de producteurs, coopératives et organisations d'agriculteurs qui apprennent à organiser les commandes d'engrais et à gérer les boutiques d'intrants agricoles, en acquérant des connaissances de comptabilité et de gestion, ainsi que de nouvelles techniques agricoles comme l'utilisation rationnelle et avisée d'engrais de qualité », a expliqué la FAO.

Dans le cadre du projet, a poursuivi l'agence, environ 260 boutiques d'intrants agricoles ont été créées et 100 entrepôts construits pour le stockage des récoltes au cours des cinq dernières années, au service de plus de 100.000 petits exploitants.

Le deuxième prix de la catégorie 'Développement durable des petites communautés rurales des zones marginales' a par ailleurs été décerné à un autre projet de la FAO : 'Eradication de la mouche tsé-tsé *Glossina palpalis gambiensis* dans les Niayes au Sénégal'.

Ce projet a pour vocation d'éradiquer la mouche tsé-tsé dans l'ouest du Sénégal, réduisant ainsi l'incidence de la trypanosomiase, une maladie du bétail. Il vise également à soutenir la mise au point de systèmes de production animale plus efficaces, a expliqué la FAO, qui travaille à cette occasion en partenariat avec l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA), la Direction des services vétérinaires et le Centre français de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) ainsi que l'Institut pour la recherche agricole du Sénégal.

Au total, 18 projets ont été retenus sur 786 candidats par un comité international constitué de personnalités telles que le Prince Albert II de Monaco, Sebastião Salgado, Vandana Shiva et Jeffrey Sachs.

L'OMS préconise la vaccination par voie orale contre les risques grandissants d'épidémies de choléra



6 juillet - Face aux préoccupations majeures suscitées par les épidémies de choléra en cours ou anticipées au Soudan du Sud, en Tanzanie, au Népal et au Yémen, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a préconisé lundi l'utilisation de vaccins administrables par voie orale comme un moyen efficace de lutter contre la propagation de la maladie.

« L'utilisation de vaccins anticholériques oraux se révèle être un outil efficace pour contrôler les épidémies de choléra », a déclaré l'OMS dans un communiqué de presse rendu public à Genève.

A ce titre, l'agence de l'ONU a annoncé que des programmes de vaccination ont été mis en œuvre pour cibler les communautés à risque au Soudan du Sud et en Tanzanie, où de nouveaux foyers de choléra ont fait leur apparition en raison de l'insécurité et des déplacements de population.

« Au Yémen, en proie à la guerre, et au Népal, ravagé par le tremblement de terre, l'OMS collabore avec les autorités nationales et les partenaires sur le terrain pour se préparer à d'éventuelles épidémies de choléra, ainsi qu'à des épidémies de diarrhée aiguë liée à l'eau », a poursuivi l'OMS.

Le choléra est une infection intestinale aiguë provoquée par l'ingestion d'aliments ou d'eau contaminés par le bacille *Vibrio cholerae*. Cette maladie, dont la période d'incubation n'excède pas cinq jours, produit une entérotoxine provoquant une diarrhée aqueuse abondante et des vomissements chez la plupart des patients. Le choléra peut rapidement conduire à une déshydratation sévère et à la mort, s'il n'est pas immédiatement traité.

L'OMS et ses partenaires tentent actuellement de juguler les épidémies de choléra au moyen de programmes d'amélioration de la qualité de l'eau et des pratiques d'assainissement, de l'utilisation de vaccins anticholériques oraux, ainsi que d'une

surveillance améliorée et d'une plus grande sensibilisation des communautés quant à la manière de contrôler la maladie.

Le groupe de travail de l'OMS 'Task Force on Cholera Control' vise par ailleurs à renforcer la coopération internationale et la coordination entre partenaires de santé dans trois des principales situations qui offrent un terrain favorable à la maladie : les situations endémiques, où la maladie est enracinée au sein des communautés, comme c'est le cas dans certaines régions de la République démocratique du Congo ; les flambées soudaines, durant lesquelles une réponse instantanée par la vaccination est jugée plus efficace, comme en Guinée et au Malawi ; et les crises humanitaires, telles que l'épidémie survenue au Soudan du Sud fin 2013 ou l'épidémie actuelle en Tanzanie, où des milliers de personnes déplacées par les combats au Burundi voisin ont été vaccinées avec succès contre la maladie.

« Contrôler efficacement une maladie signifie réduire le nombre de nouveaux cas à zéro dans certaines zones prédéfinies grâce à des efforts ciblés », a expliqué l'OMS.

Un stock international créé en 2013 et financé par la Bill and Melinda Gates Foundation, la ELMA Vaccines and Immunization Foundation, l'aide humanitaire et la protection civile de l'Union européenne (ECHO), la Margaret A. Cargill Foundation et l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) avait initialement permis de rassembler 2 millions de doses de vaccin.

En 2015, grâce à l'obtention de financements supplémentaires, l'OMS estime que le nombre de doses disponibles devrait atteindre les 3 millions.

Depuis la création de ce stock, environ 2 millions de doses de vaccins anticholériques oraux ont été distribuées, ce qui a notamment permis de mettre fin à l'épidémie de choléra au Soudan du Sud en 2014, s'est félicité l'OMS.

L'ONU appelle à tirer parti des avantages du modèle d'entreprise coopérative



3 juillet - A l'occasion de la Journée internationale des coopératives, le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a appelé la communauté internationale à réaffirmer son attachement au modèle d'entreprise coopérative et à tirer parti des nombreux avantages qu'il présente.

« Les inégalités sont un obstacle fondamental au développement. Elles privent les hommes et les femmes de services essentiels, les empêchant de bâtir une vie meilleure pour leurs enfants et pour eux-mêmes. La coopérative permet de surmonter cet obstacle. Elle s'emploie à faire respecter les principes d'égalité et de participation démocratique. Elle entretient des liens forts avec la population qu'elle sert », a dit M. Ban dans un message.

« Ce modèle d'entreprise, fondé sur l'inclusion et la durabilité, est un moyen de parvenir à la justice sociale, économique et politique pour tous », a-t-il ajouté.

Cette année, le thème de la Journée internationale des coopératives, « Opter pour les coopératives, opter pour l'égalité » met en évidence le rôle inestimable que jouent les coopératives en faisant de l'idée d'avenir durable une réalité pour tous.

Selon l'ONU, les recherches montrent que les coopératives aident à réduire les écarts de rémunération entre les hommes et les femmes et à promouvoir une plus grande égalité en ce qui concerne les perspectives d'emploi et de formation.

Sachant que dans le monde, environ une personne sur six est membre ou cliente d'une coopérative et qu'il existe quelque 2,6 millions de coopératives employant 12,6 millions de personnes, la contribution que ces entreprises peuvent apporter au développement durable est extraordinaire, a souligné le chef de l'ONU.

A la Barbade, Ban Ki-moon appelle à vaincre le sida dans le monde



3 juillet - Alors qu'il se trouvait à la Barbade, dans les Caraïbes, le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon a appelé vendredi à vaincre le sida à l'occasion de la présentation d'un rapport réalisé par une commission à laquelle participait l'ONUSIDA et contenant une série de recommandations.

“Aujourd'hui nous lançons un rapport important réalisé par une commission impressionnante. Des chefs d'Etat et des experts de santé se sont joints à des personnes vivant avec le VIH, des jeunes gens, des militants et d'autres partenaires pour nous donner leurs meilleures recommandations”, a dit M. Ban à propos de ce rapport intitulé “Vaincre le sida – faire avancer la santé mondiale”.

Le chef de l'ONU a rappelé qu'environ 250.000 personnes dans les Caraïbes vivent avec le VIH et que les gouvernements de la région ont du mal à financer la lutte contre la maladie.

Il a souligné que l'épidémie était aggravée par les lois punitives et la stigmatisation. “L'homophobie menace à la fois les droits de l'homme et la santé publique”, a-t-il dit.

Le rapport a quatre principaux messages, a-t-il ajouté : les connaissances, les outils et le savoir-faire existent pour mettre fin à l'épidémie de sida d'ici à 2030 ; il faut augmenter rapidement le financement pour lutter contre le sida afin de réaliser les objectifs prévus ; il faut appliquer les leçons apprises de la lutte contre le sida à d'autres défis complexes ; il ne faut laisser personne de côté.

Le chef de l'ONU a également estimé que l'égalité entre les sexes était nécessaire pour mettre fin à l'épidémie. “Le sida est plus qu'une question de santé humaine, c'est fondamentalement une question de droits humains”, a-t-il souligné.

Le Secrétaire général a également participé plus tard dans la journée à l'Université des West Indies à Bridgetown, la capitale de la Barbade, à une session interactive avec des jeunes.

Il a rappelé qu'un cinquième de la population des Caraïbes était âgée entre 15 et 24 ans. “Je sais que vous êtes sans doute préoccupés par l'économie, le marché du travail, l'avenir. Je sais aussi que vous êtes plein d'énergie, d'idées et de solutions”, a-t-il déclaré à l'adresse des participants à cette session.

Il leur a demandé de s'exprimer sur les sujets qui leur tiennent à coeur, de regarder au-delà de la Barbade et des Caraïbes en se comportant en citoyen du monde, et enfin d'avoir des rêves.

Viande de porc et ginseng au menu de la nouvelle session de la Commission Codex Alimentarius



6 juillet - La Commission Codex Alimentarius a entamé lundi à Genève les travaux de sa 38ème session avec l'adoption de directives pour la maîtrise des parasites *Trichinella* dans la viande de porc et d'une nouvelle norme mondiale pour les produits à base de ginseng.

Chargé de protéger la santé des consommateurs et de veiller aux pratiques équitables dans le commerce des denrées alimentaires, le Codex Alimentarius est une initiative conjointe de deux agences des Nations Unies, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Forte de 185 pays membres, la Commission Codex Alimentarius, qui se réunit actuellement du 6 au 11 juillet dans la ville suisse, est chargée de compiler les nouvelles normes d'usage, directives et recommandations régissant l'industrie alimentaire.

A l'occasion du coup d'envoi de sa 38^{ème} session, la Commission a notamment adopté des directives pour la maîtrise des parasites dans la viande de porc, a déclaré la FAO dans un communiqué de presse rendu public à Genève.

« Les animaux destinés à l'alimentation humaine peuvent être porteurs de parasites. Le *Trichinella* est un parasite que l'on trouve dans la viande de porc et d'autres animaux. Lorsque l'homme consomme de la viande crue ou peu cuite provenant d'animaux infectés par le *Trichinella*, certains parasites peuvent subsister et causer de graves maladies », a expliqué la FAO.

Les nouvelles directives adoptées par la Commission du Codex Alimentarius permettront de veiller à la salubrité de la viande de porc, tout en allouant des ressources de contrôle alimentaire là où elles s'avèrent le plus nécessaires, a salué la FAO.

« La viande de porc en provenance de zones à risque négligeable peut être commercialisée sans tests poussés, tandis que les carcasses dans les zones où le *Trichinella* est susceptible d'infecter les suidés continueront à faire l'objet de dépistages rigoureux », a souligné l'agence.

La Commission a par ailleurs décidé lors de cette première journée de réunion de faire de la norme régionale asiatique adoptée en 2009 afin d'assurer la qualité des produits à base de ginseng un standard à l'échelle mondiale.

Le ginseng est une racine qui entre dans la composition de nombreux produits, notamment alimentaires. Il peut être consommé sous forme de racine séchée traitée à la vapeur ou d'extrait.

« En 2009, la Commission du Codex Alimentarius avait adopté une norme régionale pour l'Asie garantissant la qualité des produits à base de ginseng. Elle a désormais approuvé sa conversion en norme mondiale », a indiqué la FAO.

Entres autres décisions importantes lors de cette nouvelle session, la Commission du Codex devrait établir la teneur maximale de plomb dans les fruits et légumes, ainsi qu'une norme pour réglementer le bon usage d'additifs et de pesticides.

Elle devrait également formuler des recommandations afin de prévenir les résidus de certains antibiotiques dans les aliments d'origine animale et de définir la teneur maximale de déoxyvalénolone, une toxine produite par une moisissure que l'on peut trouver dans certains aliments céréaliers destinés aux nourrissons et aux jeunes enfants.

La Commission devrait également appuyer la création d'un nouveau fonds financé à hauteur de 3,3 millions de dollars et destiné à promouvoir une participation plus active des pays en développement dans la définition des normes internationales de sécurité alimentaire, et ce pour la période allant de 2016 à 2026.

En marge des travaux de la Commission, la FAO a présenté une Plateforme électronique qui vise à faciliter le partage des informations sur la sécurité des aliments génétiquement modifiés.

A Oslo, le chef de l'ONU souligne le rôle crucial de la société civile dans les urgences humanitaires



6 juillet - La société civile joue un rôle crucial dans les situations d'urgence humanitaire alors que l'ONU et ses partenaires sont confrontés à des demandes croissantes, a déclaré lundi le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, lors d'un forum à Oslo, en Norvège.

« Des séismes au Népal aux avalanches en Afghanistan, d'Ebola en Afrique de l'Ouest aux nombreux autres conflits et catastrophes, les organisations de la société civile jouent un rôle croissant », a dit M. Ban dans un discours à ce forum consacré au rôle de la société civile dans les situations d'urgence humanitaire.

Des organisations de la société civile participent ainsi aux efforts pour sauver des vies, soutenir les moyens de subsistance et protéger les gens contre la violence, a-t-il ajouté.

Ce rôle est d'autant plus crucial à un moment où l'ONU et ses partenaires assistent près de 79 millions de personnes à travers le monde.

Ces organisations locales sont souvent plus rapides et plus souples que les plus grosses organisations. Elles ont également une meilleure connaissance du contexte local, de la culture, de la langue et des besoins, a noté M. Ban.

Le chef de l'ONU a rappelé que l'an dernier, 88% des attaques visant les travailleurs humanitaires ont ciblé des travailleurs humanitaires locaux.

Selon lui, la communauté internationale doit faire plus pour promouvoir le rôle crucial de la société civile. « Alors que nous créons un système humanitaire plus divers, inclusif et véritablement mondial, nous devons utiliser les points forts de tous les acteurs », a-t-il dit.

En mai 2016, le Secrétaire général va réunir le premier Sommet humanitaire mondial à Istanbul, en Turquie.

Lors de son séjour en Norvège, le chef de l'ONU a également participé lundi à Oslo à une manifestation sur l'éducation, portant notamment sur l'équité, les solutions numériques et l'éducation dans les situations d'urgence.

M. Ban a aussi rencontré le Ministre norvégien des affaires étrangères, Borge Brende, avec qui il a discuté de la situation en Syrie et au Yémen, ainsi que du processus de paix au Moyen-Orient.

L'ECOSOC appelle à un ultime effort pour définir le nouveau programme de développement



6 juillet - A l'ouverture d'une session du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC) au siège de l'Organisation à New York, le Président de cet organe a appelé lundi la communauté internationale à se montrer à la hauteur de ses responsabilités en matière de développement durable.

« Nous avons une véritable opportunité d'éradiquer l'extrême pauvreté et de ne laisser personne de côté. Nous avons la possibilité d'atteindre, partout dans le monde, les plus pauvres et les plus vulnérables et de leur donner une chance de vivre une vie digne », a dit le Président de l'ECOSOC, Martin Sajdik, dans un discours lu par le Vice-Président de l'ECOSOC, Oh Joon.

Les Objectifs du Millénaire pour le développement adoptés en 2000 par les Etats membres de l'ONU arrivent à échéance cette année. Selon le dernier rapport d'évaluation publié lundi, d'importants succès ont été enregistrés en matière de réduction de l'extrême pauvreté et de la mortalité infantile mais trop de gens continuent d'être laissés de côté, en particulier les plus pauvres.

La communauté internationale discute depuis des mois d'un nouveau programme de développement durable qui doit être adopté en septembre à New York.

« Si nous voulons donner la touche finale et mettre en œuvre un programme universel, transformatif et centré sur les gens, nous devons changer notre manière de penser », a déclaré M. Sajdik. « Nous ne pouvons pas continuer à faire les choses comme d'habitude et espérer des résultats différents ».

Selon Martin Sajdik, les participants de la session de l'ECOSOC « ont pour responsabilité de contribuer, à travers leurs délibérations, au processus qui tracera le chemin pour les 15 prochaines années et au-delà ». « Si nous faisons les choses comme il faut, nous le ferons pour les générations à venir », a-t-il ajouté.

Le Secrétaire général Ban Ki-moon a également appelé la communauté internationale à travailler ensemble « pour le finir le travail commencé avec les Objectifs du Millénaire pour le développement et s'appuyer sur leurs succès ». Il s'est dit persuadé qu'il est possible de mettre fin à la pauvreté et de « forger un monde de

dignité pour tous ».